

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 43 (1929)

Heft: 4

Artikel: Lettres de noblesse et lettres d'armoiries concédées à des Vaudois [suite]

Autor: Dubois, Fréd.-Th.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-745134>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

nummehrige Weltdame auch ein vornehmeres Erzeugnis der Pflanzenwelt. Schliesslich wird aber noch das ganze Wappen gebessert durch Heranziehung eines goldenen Schildrandes.

Mit diesen willkürlichen Änderungen am Wappen wurde nun allerdings das ursprüngliche Verhältnis zwischen Namen des Wappenträgers und Schildbild zerstört. Es mag das seinerzeit sehr wohl bemerkt worden sein. Schwerlich empfand man aber die weitere Folge, dass man mit seinem „Aufdogeln“ von Schildfigur und Vergolden ihres Rahmens wiederum so etwas wie ein redendes Wappen schuf. Lag 1437 bei der ersten Fassung das Vergleichsmoment bei der ersten Namenssilbe, so bei der jetzigen an deren Endsilbe. Nach Butzenart hatte sich die Familie vor der Umwelt herausgeputzt, ein Butz stand nun tatsächlich auch in ihrem Wappen, wenn auch nicht gerade ein mit Narrenschellen versehener „Rollenbutz“¹⁵⁾.

Ein drittes auf Pergament gemaltes Wappen Rollenbutz, das abermals etwas jünger ist, aber immerhin noch in die zweite Hälfte des 16. Jahrhunderts fällt¹⁶⁾, führt die einmal eingeschlagene Linie weiter. Im wesentlichen ist die Auffassung des heraldischen Gegenstandes dieselbe wie in der Kopie des Wappenbriefes, nur wird das Weibsbild noch etwas vornehmer ausstaffiert. Um mit der Mode Schritt zu halten erhält es an seinem Gewand einen tiefen Halsausschnitt und kurze Puffärmel. Kopfschleier und Gewand erhalten Goldborten, um den Hals trägt es zudem eine vierfache goldene Halskette.

Die Rollenbutz'sche Dame ist auch fürders nie zur Ruhe gekommen. Sie wechselt und ändert noch öfters dies und das in ihrer Maskengarderobe, trotzdem ihr Gewand und ihr Attribut dem Ursprung nach nicht zeitbedingt, sondern recht zeitlos war. Sogar an ihr bewahrheitet sich das Wort Gottfried Kellers: Kleider machen Leute.

Lettres de noblesse et lettres d'armoiries conçédées à des Vaudois

par FRÉD.-TH. DUBOIS.

(Suite)

Müller, 1627. Jean-Jacques Grasser, comte palatin, accorde des lettres d'armoiries à Georges Müller, le 1^{er} février 1627.

La famille Müller est originaire de Würzburg en Franconie et remonte à Valentin Müller qui dut se réfugier pour cause de religion, vers la fin du XVI^e siècle, à Amberg dans le Haut-Palatinat. Il était probablement pasteur dans cette localité, où il mourut en 1609. Il laissa un fils Georges, né en 1603, qui fut appelé en 1628 par LL. EE. de Berne à la chaire de philosophie de l'Académie de Lausanne.

¹⁵⁾ Schweizerisches Idiotikon IV. Sp. 1084, 2009.

¹⁶⁾ Herr Prof. Dr. H. Lehmann, Direktor des Schweiz. Landesmuseums hatte die Güte, mich auf dasselbe aufmerksam zu machen. Es stammt aus demselben eingangs erwähnten Nachlass, kam ebenfalls 1891 in den Besitz der Antiquarischen Gesellschaft Zürich und ist im Landesmuseum ausgestellt in Raum XXVIII (Zimmer aus dem Schlösschen Wiggen). Demselben Herrn, der zugleich Präsident der Antiquarischen Gesellschaft Zürich ist, verdanke ich die Erlaubnis zur Publikation der beiden Wappenbriefe und ihrer Miniaturen.

L'année précédente il avait reçu du comte palatin Jean-Jacques Grasser des lettres d'armoiries, en vers latins, uniques en leur genre, du moins à notre connaissance.

Jean-Jacques Grasser, comte palatin, s'adresse dans ce document à Georges Müller :

JOAN. JAC. GRASSERUS SACRI PALATII COMES, Civ. Rom. Imperiali autoritate nobiliss^o ornatiss^o et doctiss^o viro D. Georgio Mullero Palat.

et il lui accorde la couronne de laurier et des armoiries :

Lauream et insignia tribuit.
Laurum et Cæsarei nomen solemne Poetæ,
Cum raro clypei sume decore novi.
Nigra Aquila in fulvo magnum complexa colubrum
Pingatur vitæ mistica imago tuæ.

Puis il continue avec les vers suivants, dont les six derniers exposent qu'il détient ses pouvoirs de l'empereur Rodolphe :

Certandum semper. Sathanas mundusque, caroque
Bella subinde piis insidiosa movet.
Cassis Appollineæ laurus veneranda corymbis,
Protinus Aoniæ suscitât artis opus.
Carolus has quartus lauro decorare poetas
Jussit, Hianthei captus amore chori.
Inde coronandi vates mihi facta potestas,
Et rite Ausonias nobilitare Lyras.
Gratia concessa est Venetis cum degerem Athenis
Divi Rodolphi Cæsaris imperio.

Cet acte est daté de Bâle, le 1^{er} février 1627 :

Actum Basileæ Imperante Ferdinando II Kal. febr. anno salutis 1627. Joan. Jacobus Grasserus qui supra manu propria.

L'original de ce diplôme n'existe plus, mais nous en avons retrouvé une copie dans les papiers de la famille Müller de la Mothe. Cette copie a été faite à Lausanne le 29 mai 1741 et signée par les notaires J. Vulliamoz et G. Paschoud.

Jean-Jacques Grasser est un historien bâlois assez connu. Il appartenait à une ancienne famille de Bâle. Après avoir fait ses études dans cette ville, il voyagea en France, en Italie et en Angleterre et fut pendant trois ans professeur royal à Nîmes dont il étudia les antiquités romaines. Il continua ses études en Italie, à Padoue, où le Commissaire impérial Ferrando Amadi le créa, en 1607, comte palatin et *consistorii imperialis, eques aureatus* et *civis Romanus*. Il fut nommé pasteur à Bennwil en 1610 et en 1613 pasteur suffragant de St-Théodore à Bâle. Le roi Gustave-Adolphe voulut en faire son historien, mais pour cause de santé il dut décliner cet honneur¹⁾.

Comme comte palatin il avait le droit de concéder des lettres de noblesse et d'armoiries²⁾. Nous ne connaissons que deux lettres accordées par lui : la première à Philippe Paräus, Recteur de l'école de Neustadt, en 1614, qu'il crée vicomte palatin³⁾ ; la seconde à Georges Müller en 1627, année de la mort de Jean-Jacques Grasser.

Le diplôme, par lequel des armoiries sont accordées à Georges Müller, les blasonne : *d'or à l'aigle de sable tenant dans ses serres un grand serpent*.

1) Nous devons ces renseignements sur Jean-Jacques Grasser à l'obligeance de M. le Dr. Aug. Huber, archiviste d'Etat à Bâle.

2) F. Hauptmann, Das Wappenrecht. Bonn 1896. Verleihung durch die Pfalzgrafen. P. 181.

3) Ibidem, p. 186.

En 1650 Georges Müller échangea sa chaire de philosophie contre celle de théologie. Il fut à plusieurs reprises Recteur de l'Académie de Lausanne et fut reçu bourgeois de cette ville en 1670. Il mourut en 1684, laissant deux fils dont l'aîné, Burkard, fit souche en Allemagne où ses descendants directs existent encore. Le second, Jean-Georges, né en 1629, fut pasteur à Lausanne. Son petit-fils, Jean-François, devint, par son mariage avec M^{me} Du Guet de Treytorrens, seigneur de la Mothe. Son fils, Albert-Georges Müller de la Mothe, né en 1754, fut le dernier seigneur de cette terre¹⁾. Il fut commandant du château de Chillon en 1799. Cette famille s'est éteinte vers le milieu du XIX^e siècle.

De la Foge, 1630. Ferdinand II, empereur, accorde des lettres de noblesse avec confirmation d'armoiries à Etienne et Daniel De la Foge, le 17 octobre 1630

Comme nous l'avons déjà dit plus haut, à propos des lettres de noblesse accordées à cette famille en 1607, nous avons peu de renseignements sur elle et sa généalogie n'a pas encore été établie. Etienne et Daniel De la Foge étaient frères et ils devaient être les neveux de Michel et les cousins germains de Michel et Jean, anoblis tous trois par le diplôme de 1607.

Etienne et Daniel De la Foge reçurent donc des lettres de noblesse de l'empereur en 1630. Ce document nous est connu par une traduction ancienne conservée aux Archives cantonales²⁾. En commençant, l'empereur s'adresse aux deux frères :

WIR FERDINANDT der Ander von Gottes gnaden Erwohlter Römischer Kaiser . . . unsere liebe getreuw Steffan und Daniel de la Foge Gebrüdere . . .

et il les anoblit tous deux :

. . . so haben Wir demnach mit wolbedachtem Mueth guettem Raht und rechter Wissen gemelkten Steffan und Daniel den de la Foge Gebruedern dise besondere Gnadt gethann unnd sie sambt all Jren eelichen Leibs Erben unnd derselben Erbens erben Mannss unnd Weibss Personen hinfüro in ewig Zeitt, in den Standt und Grad des adels Unsserer unnd des Heiligen Röm. Reichs auch Unserer Erbkönigreiche, Fürstenthumb unnd Lande recht gebornnen Lehens, Turniersgenoss unnd Rittermassigen Edelleuthe erhebt . . .

L'empereur leur accorde et confirme les armoiries déjà concédées par son prédécesseur, l'empereur Ferdinand, à leurs frère et cousins :

. . . haben Wir ihnen ihren ehelichen Leibserben unnd derselben Erbens Erben Mannss und Weibss Personen diss hernach geschriben adelich Wappen unnd Klainoth so weilend Unsserr freundlich geliebter Herr Vetter unnd Vatter Kayser Rudolph der ander Christmiltister gedächtnus ihren Gevettern unnd Bruedern Michæln, Michæln unnd Johann den de la Foge gnediglichen gegeben unnd mittgethailtt hinfüro in ewig Zeitt, also zufüren unnd zugebrauchen auch gnediglichen gegönnet unnd erlaubt als mitt Namen ist, ain gantz blaw oder Lasurfarber Schildt welcher vom hintern unnterm gegen dem vordern obern egg der schreg nach, mitt zwayen weissen schmallen Palcken fasst in drey gleiche Thaill also unnderschieden dass in yedweder unnterm unnd oberm: mit den Spitzen einwerdts dess schildts gekert, ain weisser halber Monn-schein, mittern Thail aber drey nach einander gestellte gelb oder golttfarbe Sechseggete Stern auff dem Schildt ain freyer offener adelicher Thurniershelm, zur Lincken unnd rechten Seitten, mitt blaw gelb unnd weissen Helmdecken unnd darob ainer golttfarben Königlichen Kron geziertt, darob zur Lincken füruertts der weisse Monschein, fornen zur rechten Seitten aber, der Sechseggete gelb oder golttfarbe Stern erscheint alsdann solch auff obbenente de la Foge Gebrüdere, extendierte adeliche Wappen unnd Clainoth in mitte diss Unnsers Kay. Brieffs gemahlet, unnd mitt farben agentlicher aussgestrichen ist, . . .

Ces armoiries sont peintes sur une copie de 1632 et nous les reproduisons ici (fig. 228).¹⁾ Elles sont semblables à celles qui sont décrites sur le diplôme de 1607

¹⁾ Voir: Revue historique vaudoise 1905, p. 97: Les Mémoires de Muller de la Mothe.

²⁾ Archives cantonales vaudoises. Generalia, layette 389, N 78,

et doivent se lire: *d'azur à trois étoiles d'argent, posées en bande et accostées de deux cotices du second, accompagnées de deux croissants, du même, l'un au canton senestre du chef, l'autre contourné, au canton dextre de la pointe.*

Lambrequins: d'argent et d'azur. Cimier: une étoile et un croissant d'argent.

Ces lettres sont datées de Ratisbonne, le 17 octobre 1630:



Fig. 228. Armoiries De la Foge peintes sur une copie de 1632 du diplôme accordé en 1630 à Etienne et Daniel De la Foge.

Mitt Urkundt diss Brieffs besigelt mit Unnserm Kay. anhangenden Insigel, der geben ist in Unserer unnd des Heiligen Reichs Statt Regenspurg, den sibenzehenden Monats tag Octobris nach Christi Unners Lieben Herrn unnd Seligmachers Geburth im Sechszehenhundert unnd dreysigsten, Unnsrerer Reiche des Römischen im zwölfften, des Hungarischen im dreyzehenden, unnd dess Behemischen im vierzehenden Jahren.

Nous n'avons aucun renseignement biographique sur Etienne et Daniel De la Foge. Ils étaient bourgeois de Morges et noble Samuel De la Foge, fils de Daniel, fut reçu bourgeois de Lausanne le 10 octobre 1650.

Brun. Henri II d'Orléans, duc de Longueville, prince de Neuchâtel et Valangin, accorde des lettres de noblesse à la famille Brun de Neuchâtel vers 1655.

Nous signalons ce fait ici parce que cette famille a possédé pendant plusieurs générations une seigneurie dans le Pays de Vaud.

La famille Brun s'est établie vers 1550 à Neuchâtel. Jean Brun acheta, en 1619, de noble Samuel Guisan, la seigneurie d'Oleyres près d'Avenches. Il la légua à son fils Jean David qui la possédait en 1630. Dans un nobiliaire manuscrit, écrit à la fin du XVIII^e siècle ou au commencement du XIX^e, on lit que Jean-Frédéric Brun et Abram son frère ont été anoblis le 2 juillet 1655. Dans son Nobiliaire du Pays de Neuchâtel M. Jean de Pury dit que, bien qu'on ne retrouve pas de traces authentiques de l'anoblissement dont cette famille aurait été l'objet de la part de Henri II de Longueville vers 1633 ou 1655, il est constant que dès cette époque ses membres portèrent constamment la qualification nobiliaire et prirent rang dans la noblesse du pays¹⁾. Suivant les inscriptions des baptêmes des enfants de Jean-Frédéric Brun celui-ci portait la qualification de noble avant 1652²⁾.

Jean-David légua la seigneurie d'Oleyres à son fils Jean-Frédéric qui la laissa à son fils Jean-Henri. Le fils de ce dernier, Jean-Pierre Brun, ne laissa qu'une fille, Madeleine qui apporta cette seigneurie à son mari, Charles-Louis de Chambrier.

Basler Zunftwappen.

Von W. R. STAEBELIN.

5. E. E. Zunft zu Hausgenossen.

Unter den Zünften Basels nimmt E. E. Zunft zu Hausgenossen eine Sonderstellung ein. Zu Beginn ihrer Geschichte findet sich gleich ein Doppeltes: die vom Bischof für Ausübung seines Münzrechts bestellten Beamten (Münzmeister, Münzer, Münzknechte) und die Gewerbsleute, denen der Bischof das Wechselrecht erteilt hat. Die Aufzeichnung über das Bischofsrecht, die Kategorien bestimmt auseinanderhaltend, zeigt die Regelung dieser Verhältnisse. Der Münzmeister, der bei Anfertigung der Münze unter der Kontrolle des Schultheissen steht, wacht seinerseits über die Münze in der Stadt und im ganzen Bistum und straft die Falschmünzer. Aber weil die Ausübung des Münzregals nur möglich war, wenn der Bischof auch allen Kauf und Verkauf von Silber in seiner Gewalt hätte, so standen Wechselgewerbe und Silberhandel unter obrigkeitlicher Konzession; die Wechsler wurden zu Organen für Förderung wie Überwachung des Münzverkehrs gemacht. Verletzung der ihnen hierüber erteilten Vorschriften stand unter derselben grossen öffentlichrechtlichen Strafe von drei Pfund, wie das Eingreifen Dritter in ihre Konzession. Das Recht, Silberwage zu halten, wurde ausser ihnen nur noch den Goldschmieden zuerkannt, soweit es diesen zu ihrer Kunst geziemte. Wie enge verknüpft das in solcher Weise reglementierte Wechslergewerbe mit der bischöflichen Regierung war und welche Erheblichkeit ihm beigemessen wurde, zeigt die Bestimmung, dass auch die Wechselbänke des Privilegs der Immunität genossen: unter ihrem Dache sollte Jeder Friede haben und niemand vor Recht geladen werden.

¹⁾ Archives héraldiques suisses, 1897, p. 110.

²⁾ Ce renseignement nous a été communiqué par les Archives d'Etat de Neuchâtel.